

CALABRE, Serge (dir.). *Matières premières, marchés mondiaux, déséquilibres, organisation*. Paris, Economica, 1995, 332 p.

Hélène Pellerin

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, H. (1998). Compte rendu de [CALABRE, Serge (dir.). *Matières premières, marchés mondiaux, déséquilibres, organisation*. Paris, Economica, 1995, 332 p.] *Études internationales*, 29(3), 743–745.
<https://doi.org/10.7202/703934ar>

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Filières nationales et marchés mondiaux de matières premières, veille stratégique et prospective.

CALABRE, Serge. Paris, *Économica*, 1997, 496 p.

Matières premières, marchés mondiaux, déséquilibres, organisation.

CALABRE, Serge (dir.). Paris, *Économica*, 1995, 332 p.

Deux ouvrages qui arrivent fort à propos pour appréhender les grandes questions sur l'avenir économique de l'Afrique et sur la dynamique des marchés des matières premières à une époque où la mondialisation, la libéralisation des échanges et le régionalisme posent des défis importants. Malheureusement, ces ouvrages ne répondent que partiellement à ces interrogations parce que leurs objectifs sont plus limités. Ce que Calabre se propose de faire dans *Filières nationales*, et ce que lui et certains collègues ont réalisé dans *Matières premières*, sont des analyses de politiques économiques orientées vers la solution de problèmes spécifiques, à savoir comment contrôler les fluctuations des marchés dans le moyen et long terme par le biais de certaines formes d'organisation, de la bourse en passant par des accords de coopération entre producteurs ou avec les pays consommateurs. Dans cette réflexion, très peu de cas est fait de la nature changeante des marchés où de plus en plus d'acteurs privés sont impliqués et où les intermédiaires modifient les rapports de force entre producteurs, consommateurs et investisseurs. Par ailleurs, ce ne sont pas toutes les matières pre-

mières dont il est question, ni non plus celles dont on parle beaucoup depuis l'effondrement de l'Union soviétique et des changements géostratégiques en Afrique, à savoir le pétrole, le diamant ou autre minéral, mais plutôt les produits agricoles.

L'ouvrage collectif dirigé par Calabre est le résultat d'un colloque ayant eu lieu en 1994 à Grenoble, réunissant divers spécialistes œuvrant dans le monde académique et politique. Fait notoire pour un ouvrage qui traite des problèmes de production qui touchent essentiellement les pays africains, un seul des dix-huit auteurs ayant contribué à cet ouvrage, est en poste dans un pays africain, en Côte-d'Ivoire ; tous les autres sont des chercheurs, conseillers ou ministres œuvrant depuis la France, l'Europe ou les États-Unis. Les préoccupations des membres du Colloque qui se retrouvent ici dans cet ouvrage portent essentiellement sur deux problèmes : décrire le fonctionnement et les difficultés des marchés des matières premières (chap. 2 à 6 qui composent la première partie), et les stratégies et les formes de régulations des marchés des matières premières qui doivent être mises en œuvre pour remédier à la disparition des mécanismes d'intervention sur l'offre et la demande de matières premières (chap. 7 à 12). L'idée générale que l'on peut tirer de cet ensemble de textes est que la situation s'est détériorée sur ces marchés et pour les économies africaines (qui font l'objet d'un examen plus soutenu), mais que les solutions ne reposent pas ou plus sur un interventionnisme à tout vent, mais plutôt sur un ajustement aux conditions des marchés. Certains auteurs

critiquent ouvertement les penseurs plus radicaux qui remettent en question la division internationale du travail qui attribue à l'Afrique les fonctions d'exploitation des matières premières ou encore l'attitude des Européens envers les économies africaines (A. Emmanuel et Dumont notamment). Les solutions d'ajustement qui sont proposées par certains auteurs réfèrent à une plus grande adaptabilité des producteurs (individuels, collectifs et au niveau des États) aux conditions régnautes (chap. 4-5), mais en insistant sur des formes d'organisation des marchés qui contrôleraient les excès de ces derniers (chap. 8, 11, 9). Ce premier ouvrage est destiné à un public d'économistes et d'experts en matière de politiques économiques concernant les matières premières ; la méthodologie employée par certains auteurs a recours aux logiques économiques et économétriques, et on n'y trouve pratiquement pas d'analyse historique ou sociale des processus en cours.

Le deuxième ouvrage, plus récent et rédigé par Calabre est beaucoup plus ambitieux parce qu'il offre une approche méthodologique très complexe qui permet d'appréhender le problème à plusieurs niveaux d'intervention. Il s'agit, comme l'auteur l'indique dans l'introduction, d'un texte produit dans le cadre du projet régional *Futurs africains* du PNUD pour aider les pays africains à mener des études nationales de perspectives à long terme. Le texte est destiné à deux catégories de lecteurs, profanes et experts, et il peut se lire de deux façons. La première façon pour les novices consiste à lire les quatre premiers chapitres où sont définis et discutés un

ensemble de concepts relevant du marché. La seconde façon consiste à lire la seconde partie, des chapitres cinq à huit, qui constitue un guide d'utilisation pour les praticiens ou analystes des marchés des matières premières en vue d'élaborer des plans d'action. Le dernier chapitre, 9, constitue un plan d'action du guide élaboré dans les quatre chapitres précédents. La première partie fait un travail remarquable de vulgarisation sur le fonctionnement des marchés des matières premières, de la détermination des prix, en passant par l'identification des différentes bourses où diverses options sont échangées, et par l'examen des questions environnementales dans les stratégies d'exploitation pour ne nommer que ces aspects-là. Ne manque à cette initiation que le fonctionnement des accords internationaux de type STABEX qui fut beaucoup plus discuté par les auteurs du premier ouvrage. En fait il semble que l'idée implicite qui se retrouve dans cet ouvrage est qu'il appartient aux producteurs à tous les niveaux de mieux s'organiser et planifier la production de matières premières plutôt que de s'en remettre à des accords internationaux et aux aides internationales. Dans la préface rédigée par un administrateur adjoint au Programme des Nations Unies pour le Développement, on insiste d'ailleurs sur le fait que l'Afrique doit s'adapter, tout comme l'Asie l'a fait au cours des années 70 et 80, aux mouvements d'internationalisation des marchés et à la mondialisation. Et on semble mettre de côté les mesures qui ont déjà été essayées, à savoir des plans d'aide ou encore des accords entre pays du Nord et du Sud du type STABEX.

De cette dernière réflexion il ressort que l'ouvrage rédigé par Calabre est très différent en termes de perspectives et d'approche de l'ouvrage qu'il a dirigé deux années plus tôt. Ce dernier était un mélange d'idées où on mettait l'accent sur trois dimensions du problème. D'abord sur la nécessité de revoir la planification chez les producteurs, la responsabilité des consommateurs devrait en second lieu être reformulée et enfin, la nécessité de conserver, mais d'ajuster les accords existants qui constituent des garde-fous utiles en cas de changements importants sur les marchés des matières premières. L'ouvrage de Calabre de 1997 par contre, parce qu'il se concentre sur les pays africains uniquement, suggère que la responsabilité première pour transformer la situation actuelle (qui n'est pas décrite expressément) incombe aux pays producteurs et aux producteurs individuels et collectifs dans ces pays.

Si l'on devait classer les deux volumes je dirais que l'ouvrage de 1997, *Filières nationales et marchés mondiaux de matières premières* est nettement plus riche méthodologiquement et analytiquement, et constitue donc un outil indispensable pour comprendre la terminologie et la complexité de la dynamique des marchés des matières premières. La présence d'encadrés, où sont approfondis certains thèmes, en fait un outil très utile pour analyser les marchés des matières premières. On peut déplorer cependant que l'auteur ait sciemment limité la bibliographie aux seuls ouvrages ayant une portée pratique par rapport au guide stratégique de la deuxième section.

L'ouvrage dirigé par Calabre en 1995 est moins un outil d'analyse que la présentation d'un éventail assez large de points de vue et d'options pour le futur. En ce sens, ce dernier est plus intéressant politiquement dans la mesure où il sert à identifier les intérêts en présence dans la reconfiguration des marchés des matières premières dans les années 90.

Hélène PELLERIN

Département de science politique
Glendon, Université York, Toronto, Canada

La mondialisation.

DOLLFUS, Olivier. Paris, Presses de la
Fondation nationale des sciences
politiques, 1997, 167 p.

Avec la globalisation, la mondialisation est le concept le plus en vogue et « chargé de sens et de valeurs contradictoires ». C'est par souci de précision que O. Dollfus a écrit cet ouvrage dans lequel il définit la mondialisation comme « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace de transaction de l'humanité ». Il constate que ce développement des échanges globaux est accompagné de changements et de croissances (démographique, urbaine, d'échange de biens et de services...). Ce phénomène est aussi perceptible dans le domaine culturel, linguistique ou religieux révélant la diversité de situations au milieu des tensions et l'apparente homogénéisation par quelques grandes infrastructures ou par la diffusion de quelques produits de masse, du blue-jean à l'ordinateur ou par des modes et même une langue, l'anglais (p. 9). Dans cette confusion, l'auteur se donne comme mission de « porter un regard critique mais plus